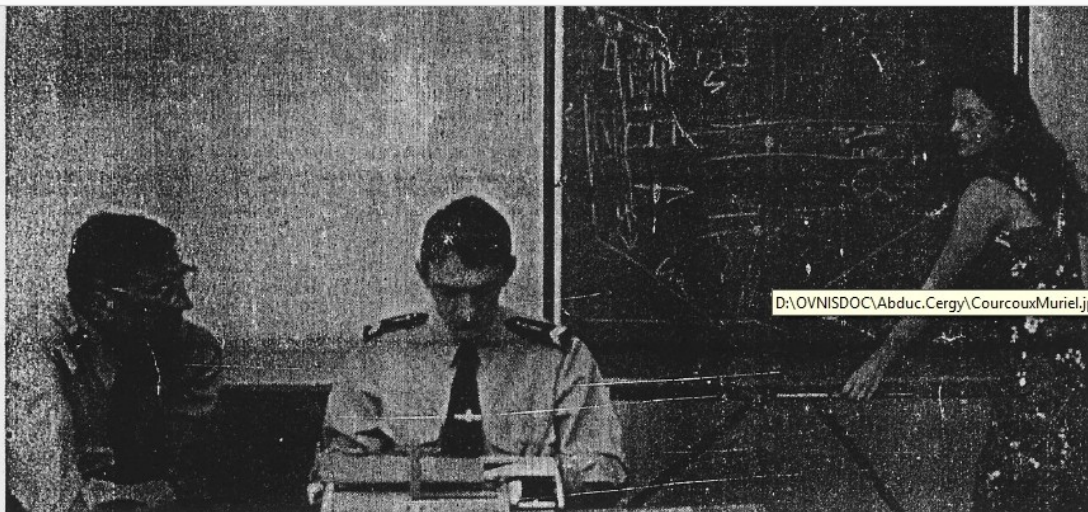




D:\OVNISDOC\Abduc.Cergy\CourcouxMuriel.jpg

Muriel Lefevre témoigne : JIMMY GUEU tient à remercier le Cdt de gendarmerie COURCOUX de Cergy-Pontoise, qui autorisa cette photographie avant que ne commence en sa présence l'audition de Muriel, et des autres témoins.

CONTACTS OVNI A CERGY-PONTOISE: DES TEMOIGNAGES ET DES DOCUMENTS

matin... Fatigués et déçus, beaucoup de ceux qui étaient venus des quatre coins de France et même de l'étranger, dans l'espoir tant attendu d'une rencontre du troisième type, ont fini par s'en retourner...

Venue tout spécialement de Rennes pour la circonstance, en stop car l'ami qui devait me conduire en voiture a eu un empêchement de dernière minute, je suis arrivée le vendredi 15 août vers 19 heures à l'Hôtel des Arcades à Cergy, où des amis de Nantes (sur place depuis 16 heures) et moi-même avions retenu des chambres. Je me nommexxxxx xxxxx. Née le 5 septembre 1952, j'aurai 28 ans bientôt. Célibataire, j'occupe des emplois en intérim en tant que secrétaire sténo-dactylo, dans l'attente d'un poste de secrétaire-hôtesse dans un organisme de vacances dont je tairai le nom. Appartenant au groupement scientifique "Lumières dans la Nuit" depuis plus de trois ans, je précise que ce groupe, dirigé par Monsieur Raymond Veillith, étudie le problème des OVNI avec objectivité et n'a rien à voir avec une secte d'illuminés. Plutôt sceptique sur l'affaire de Cergy-Pontoise, mais avec un espoir fou au cœur qu'il se passe quand même quelque chose, je suis venue avant tout pour vérifier une hypothèse, et j'espère ramener un bon article pour mon journal.

Mais l'heure tourne... Mes amis de Nantes sont partis se coucher... Sur le terrain, j'ai sympathisé avec un jeune couple, xxxxx et Martine xxxxx, qui sont à Reims le xxxxx. Ensemble, nous prenons congé de Monsieur Jimmy Guieu, rencontre sur place ; puis ils me raccompagnent à mon hôtel dans leur 2 CV. Cinq minutes en voiture suffisent, mais il fait nuit et nous ne connaissons pas la région. Par deux fois, nous nous trompons de chemin. Nous tournons en rond autour des pâtés de maisons. A cette heure-là il n'y a pas grand monde dans les rues. Un automobiliste sympathique finit par nous indiquer le chemin.

Notre voiture s'arrête enfin devant l'entrée principale de l'hôtel. Nous discutons cinq minutes avant de prendre congé, quand Jean-Pierre s'exclame :

" - Bon sang ! Mais quel morceau ! Qu'est-ce que c'est que ce truc-là ? Voilà bien dix minutes que j'é l'observe ! Ça n'a rien d'une étoile !

A quelques mètres de nous en effet, se trouve, près d'un "stop" et autres panneaux de signalisation, un réverbère au-dessus duquel nous apercevons dans le ciel sombre comme une énorme étoile très brillante, à peu près de la grosseur d'un poing, entourée d'un halo bleu pâle. La "chose" semble être environ à cinq ou six mètres du sommet du réverbère, mais c'est certainement une illusion d'optique, et elle doit se situer à une altitude beaucoup plus haute. Les vitres de la voiture m'étant pas très nettes, nous les baissions pour mieux voir. Nous voulons être sûrs de ne pas être victimes d'une hallucination due à notre fatigue ou aux lumières de la ville. Plus de doute possible : "l'étoile" semble se rapprocher puis se reculer en clignotant, dans un mouvement de balancement léger, mais perceptible. Jean-Pierre me propose de descendre de la voiture et d'aller à pied jusqu'au réverbère voir de plus près ; ce que je fais. L'OVNI, car c'en est bien un, se trouve maintenant juste au-dessus de moi. Vu sous un autre angle, son balancement ne m'apparaît plus latéral, mais de haut en bas. Tout-à-coup, il cesse et l'objet se rapproche, prenant la forme d'une sphère lumineuse d'un blanc opaque au sommet d'un bel orange vif, aux contours un peu flous, toujours entourée du même halo bleu pâle lumineux (Voir croquis n° 1). Puis il bascule pour prendre une forme ovoïde, mais en gardant ses couleurs (Voir croquis n° 2). Le tout n'a duré que vingt ou trente secondes. Je me retourne vers la voiture pour consulter Jean-Pierre. Que faire ? Notre hésitation est de

- 2 -

courte durée : nous retournons à la Justice Mauve, près du champ de choux... au cas où se produirait un éventuel atterrissage.

Comme nous repartons, l'OVNI s'éloigne à nouveau très vite et reprend sa forme initiale de grosse étoile très brillante, légèrement plus petite toutefois, entourée d'un halo bleu pâle. A nouveau, nous nous trompons deux fois de chemin. Il faut dire que nous sommes surexcités en plus de notre fatigue, et que notre cœur bat à grands coups. Même lorsque nous circulons en ligne droite, l'objet semble bouger puisque nous l'apercevons d'abord à notre droite, puis derrière nous, puis à notre gauche, puis devant la voiture. Il décrit également quelques cercles dans le ciel : un vrai carrousel. Alors que nous sommes arrêtés à un feu rouge, une voiture de police, venant en sens inverse et roulant à faible allure, nous croise. Elle ralentit à notre niveau. Elle semble occupée par trois hommes, et ses vitres de notre côté sont baissées. Le passager arrière se retourne légèrement et tend le bras vers le ciel en direction de l'OVNI. Martine réplique :

" - Oui ! Nous l'avons vu ! "

Puis la voiture reprend de la vitesse et disparaît.

Sur le boulevard de l'Oise, un témoin nous explique qu'il a vu le phénomène de son balcon, d'abord comme un point lumineux qui se rapprochait pour finalement prendre l'apparence que nous lui voyons maintenant. Nous sommes environ une vingtaine à présent, à lever le nez au ciel avec un enthousiasme juvénile, pour la plupart des occupants des quelques voitures restées là en attendant le jour pour repartir, leurs conducteurs étant fatigués... et puis, sait-on jamais... des fois que...

L'objet semble maintenant stationnaire... Quelqu'un me prête des jumelles, avec lesquelles je peux contempler une sphère blanche aux contours un peu flous, au sommet d'un bel orange vif mal délimité, avec à l'intérieur à droite, au niveau de l'équateur, une boule plus petite, aux contours très marqués, d'un blanc beaucoup plus vif, dont la consistance rappelle celle du métal (un des témoins en fera d'ailleurs la remarque) ; en bas à gauche de la grande sphère, reliée à elle par ce que nous appellerons un "câble" très fin, une toute petite boule du même blanc opaque que la plus grande ; le tout entouré d'un halo bleu de forme ellipsoïdale (Voir croquis n° 3).

Notre observation va durer en tout près de deux heures quinze minutes, fertiles en surprises et en émotions. Plusieurs personnes ont des jumelles que nous faisons circuler. A un certain moment, je me fige sur place et attire l'attention des autres : la boule moyenne à l'intérieur de la grande sphère bouge lentement vers la droite, dépassant le halo bleu pour se placer un peu plus loin, s'immobilise une seconde et revient sagement à sa place (Voir croquis n° 4). Le phénomène se voit même à l'oeil nu : j'entends quelqu'un parler d'un point qui s'éloigne de "l'étoile" avant d'y retourner. Tout-le-monde, jumelles ou pas, acquiesce.

A partir de ce moment, l'ordre chronologique des événements est flou dans mon esprit. Trois fois encore, en cette fin de nuit, la boule moyenne s'éloignera de la grande sphère, la première fois à gauche (c'est Martine qui le remarquera la première), la seconde à droite, et la dernière enfin à gauche (Voir croquis n° 5). Par deux fois, "l'étoile" vue à l'oeil nu perdra petit à petit de son ampleur et de son éclat pour ne plus devenir qu'un point lumineux à peine visible. Cris de déception :

" - Zut ! Ils s'en vont ! "

Puis trépignements de joie lorsque le point se rallume comme une petite étincelle et grossit lentement jusqu'à reprendre l'apparence d'étoile

Nous décidons de nous concentrer tous pour essayer de "les" appeler. J'ai entendu parler d'Haurrio, le bel extra-terrestre rencontré par Jean-Pierre Prévost, et je me surprends à lui parler intérieurement, alors qu'il n'y a pas vingt-quatre heures j'aurais trouvé un pareil comportement tout-à-fait ridicule :

" - Haurrio, si c'est bien ton vaisseau que nous voyons dans le ciel, ou celui de quelqu'un envoyé par toi, sois sympa avec nous qui t'espérons tant, et même si tu ne descends pas cette nuit vers nous, donne-nous un signe. "

Puis nous cessons tous ensemble de nous concentrer, car le froid et l'immobilité engourdissent nos membres. C'est alors que brusquement apparaît sous l'objet, comme par enchantement, une grande traînée blanche oblique, un peu comme celle que laissent les avions, puis une seconde parallèle à la première et plus basse qu'elle. Mais nous ne percevons aucun bruit d'avion, n'observons pas le moindre feu de position d'un tel bolide dans les parages. Et puis une traînée d'avion n'apparaît pas brutalement mais progressivement. Martine et moi remarquons que ces traînées semblent reliées entre elles par une espèce de petit nuage lenticulaire, ce qui dessine dans le ciel un immense "H" majuscule.

" - "H" comme "Haurrio", dira Martine. " (Voir croquis n° 6).

N'ayant pas lu le livre écrit par Monsieur Jimmy Guieu avec Franc Fontaine, Jean-Pierre Prévost et Salomon N'Diaye sur l'affaire de Cergy-Pont je n'avais pas fait le rapprochement. Après vérification le lendemain, cela s'avérera exact, à mon grand trouble : "HAURRIO" comme bien par un "H".

Pendant vingt-cinq minutes, ces traînées seront visibles dans le ciel, se déplaçant lentement vers la gauche : puis elles s'enfleront légère-

pendant une partie du trajet ; puis il disparaîtra derrière un pâté de maïs pour ne plus reparaitre.

Sur le terrain du boulevard de l'Oise, nous rencontrons Salomon N'Diaye et Jean-Marc, un jeune homme des Essonne, actuellement en vacances, qui semble avoir vu la même chose que nous, et nous demande si les rumeurs dans le champ tout-à-l'heure, c'était nous : comme nous venons d'arriver, ce n'est pas le cas. Je suis épuisée, mais ravie.

Le 17 août vers 12 H 30, en compagnie de Sabine Mangin, Maryse Mounet, Jimmy Guieu et Daniel Huguët, nous nous rendons tous ensemble ^{voyage à Cergy4} notre témoignage à la Gendarmerie de Cergy-Pontoise, où nous sommes fort aimablement reçus par le Commandant Courcoux et l'Adjudant Manfela, qui semblent très intéressés par notre déposition.

Monsieur Jimmy Guieu fera un condensé de cette déposition, qu'il portera le soir même du 17 août à 20 heures à l'agence France-Presse. Depuis à part un résumé très abrégé paru dans Presse-Océan du 19 août, aucun journal n'a daigné reparler de l'affaire de Cergy-Pontoise. Quand il s'agissait de dire qu'il ne s'était rien passé le 15 août, ce fut un tolé général, avec commentaires ironiques, souvent d'un gout douteux, à l'appui. Mais lorsqu'il s'agit d'apporter un démenti officiel, nous nous heurtons à un mur, à cette insupportable loi du silence : POURQUOI ? Nous sommes pourtant dans un pays libre, où chacun a droit à la vérité qu'un journaliste doit se faire un devoir de diffuser. S'il n'est pas d'accord avec l'information qu'on lui donne, lib à lui de l'écrire, mais que son opinion n'engage que lui. Nul n'a le droit de cacher à tout prix des choses que tout-le-monde a droit de savoir. Dans quel but, d'ailleurs, agir ainsi ? On peut se le demander...

Muriel IFFERVRE